

Le wagon de Baudelaire

"Emporte-moi, wagon! Enlève-moi frégate!"
Baudelaire

Quelle illusion que les voyages, les frégates et les wagons de Baudelaire, les club Med et les croisières de la publicité! On ne voyage qu'en esprit, on ne se déplace qu'en songe sous peine de ne découvrir que des temples grecs interchangeable, des hôtels de luxe et des restaurants typiques, l'horreur quoi! Pour découvrir le Japon, faites comme Oscar Wilde, feuillotez des gravures japonaises et, si ensuite vous ne voyez pas Piccadilly Circus peuplé de Japonais, cela ne valait pas la peine d'aller au Japon. Pour Versailles prenez comme guide Saint-Simon, il y connaît du beau monde, et écoutez avec effroi au forum romain Cicéron invectiver Catilina.

Si on ne voyage qu'en rêve, on n'aime qu'en rêve, on n'aime jamais qu'Héloïse, Yseult le Blonde, Madame de Récamier ou l'odalisque d'Ingres errante dans des harems de fantaisie. On n'aime jamais que les femmes dont on a rêvé adolescents, celles que curieusement l'on retrouve ensuite toute sa vie. Je vous ai passionnément aimée, Emma Bovary, alors que vous me trompiez, traîtresse, avec un bellâtre de Normandie. Et toi, Salambo, fille d'Hamilcar, tu m'as laissé toucher ton corps dans l'obscurité du dortoir au pensionnat mais, à la dernière page, tu en mourus car tu étais prêtresse de Tanit. Emportez-moi, wagon, non pas dans un club de vacances, mais chez Salambo et Madame Bovary, dans le passé, dans cette salle d'étude où je lisais Flaubert dissimulé sous une grammaire allemande, Flaubert plus charmeur encore d'être à l'index. Je t'imaginai, Emma, rondelette avec partout des petites fossettes, la peau transparente et des bourrelets au-dessus des fesses alors que Salambo me semblait une grande fille basanée, avec des seins petits et hauts placés, des jambes qui n'en finissaient pas et des yeux en amande.

On ne voyage que dans les rêves, car elle est imaginaire la porte de Troie où Andromaque "souriant à travers les larmes" quitta Hector, en réalité on ne trouve plus là qu'un petit muret de briques. Est imaginaire la chambre de la Wartburg où Luther jetait son encrier à la tête du diable, car les traces d'encre sur les murs sont renouvelées à intervalles réguliers, et imaginaires aussi les statues gothiques aux façades des hôtels de ville, elles datent pour la plupart du XIXème siècle. Tout cela n'est qu'anecdotes à l'usage des guides de voyages mais notre vie elle-même n'est-elle rien d'autre qu'une historiette, qui sans doute n'existe pas mais que perpétuellement nous nous racontons?

Que m'emporte un jour la frégate, au lieu de la barque désuète de Charon, la frégate qui vogue toute voiles dehors alors qu'il n'est ni vent ni souffle d'aucune sorte, la frégate qui rejoindra, au-delà des océans, le pays des ombres, pour pouvoir y contempler, durant toute l'éternité, le corps potelé d'Emma Bovary.